

Chênaies

Introduction

Alors que les forêts du Plateau suisse sont principalement constituées de hêtres (*Fagus sylvatica*), les chênes (*Quercus robur*, *Q. petraea*) sont les essences largement dominantes dans les forêts genevoises, accompagnées du charme (*Carpinus betulus*). Si le climat est à peine plus chaud que dans les autres cantons¹, cette spécificité a principalement des racines historiques, puisque les chênes ont été largement favorisés pendant des siècles par l'Homme pour des raisons économiques^{2,3}.

Au début du XX^e siècle, les chênes avaient encore de nombreux débouchés: les feuilles permettaient de rembourrer les matelas⁴, les glands servaient de nourriture aux cochons, l'écorce – riche en tanin – était utilisée dans la fabrication du cuir⁵ et le bois était exploité intensivement comme source d'énergie. La pression exercée sur les boisements était telle qu'au fil du temps elle a façonné la physionomie des massifs. En effet, pour subvenir aux besoins de la population, les chênes étaient coupés régulièrement en vue d'exploiter les rejets* de souche tous les vingt-cinq à trente ans.

Cette pratique sylvicole nommée « taillis* » exploitait intensivement des troncs de petits diamètres (généralement inférieurs à 20 cm) à intervalles rapprochés^{2,5}. Sur la durée, cette exploitation, pratiquée principalement sur les terrains plats faciles d'accès, a eu une influence marquée sur les conditions édaphiques* en appauvrissant et en compactant les sols. Ces différents phénomènes furent propices à l'installation de forêts claires* peuplées d'arbres de faibles diamètres².

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, les forêts genevoises ne présentaient plus que des ressources restreintes en bois: les sous-bois étaient riches en buissons épineux et les arbres qui restaient étaient malingres. Face à cette situation, une politique de restauration forestière est mise en place dès les années 1950, avec l'abandon du taillis*.⁶ Dès lors, les efforts déployés par le service des forêts pour la conversion des taillis* vers des futaies* gérées de manière durable,

associée à la perte progressive de valeur du bois comme matière première, concurrencé par le mazout, l'électricité et les nouvelles matières plastiques, vont permettre aux forêts genevoises de reconstituer et d'améliorer leurs ressources en bois⁶. Cette évolution des pratiques sylvicoles a conduit à une forte diminution des conditions de luminosité du sous-bois, à une augmentation importante du taux de couverture de la canopée et à une amélioration significative de l'activité biologique et de la fertilité* des sols forestiers.

Aujourd'hui, plus d'un demi-siècle plus tard, les chênaies du canton sont devenues un patrimoine naturel exceptionnel, valorisé aussi bien pour des raisons biologiques et paysagères que pour la production de chênes, l'un des bois de feuillus les plus appréciés et recherchés à notre époque.

La carte cantonale des milieux distinguée à l'échelle du 1 : 5'000^e les quatre types de chênaies suivants :

- trois types de chênaies mésophiles ou hygrophiles. Les **chênaies à molinie** se développent sur des sols à humidité changeante, les **chênaies à gouet** sont liées à des sols profonds soumis à un engorgement temporaire et les **chênaies-frênaies** colonisent les terrasses alluviales. Les chênaies mésophiles sont majoritairement situées sur des terrains plats et étaient autrefois fortement exploitées.
- les chênaies sèches, très peu représentées dans le canton, occupent les sites les plus secs, souvent en situation de pente, ce qui leur a valu d'être peu exploitées au cours des siècles passés.



Certains objets de la carte cantonale des milieux conservent au 1 : 5'000^e la dénomination générique de **chênaies**. Il s'agit d'objets mal connus pour lesquels la distinction d'une catégorie plus précise de chênaies n'a pas encore pu être réalisée.

Fiches milieux



Chênaies mésophiles ou hygrophiles, illustrées ici par la chênaie à molinie et la chênaie à gouet



Chênaies sèches

Références

1. Theurillat J.-P., Schneider C., Latour C., Atlas de la flore du canton de Genève: catalogue analytique et distribution de la flore spontanée, hors-série n° 13, CJB*, 720 p., (2011)
2. Werdenberg K. & Hainard P., Les paysages végétaux du canton de Genève, Série documentaire n° 34 des Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève, 68 p., (2000)
3. Etter H. & Morier-Genoud P. D., Etude phytosociologique des forêts du canton de Genève, Mémoires, Institut fédéral de recherches forestières 39:2, 113-149 p., (1963)
4. Site d'informations pour la foresterie, page sur les utilisations traditionnelles de la forêt en Suisse: http://www.waldwissen.net/lernen/forstgeschichte/wsl_hueterbueb/index_FR (informations de janvier 2017)
5. La libellule, la forêt: un écosystème riche et complexe, excursion nature, (inconnu)
6. Giforge*, Forêts genevoises: évocation d'un passé récent, Editions Favre, 149 p., (2011)

Auteurs Sophie Pasche, Stéphane Sciacca, Yves Bourguignon, Pascal Martin, Florian Mombrial, Patrice Prunier **Collaborateur** Patrik Fouvy, Anne-Laure Maire **Illustrations** (dans l'ordre d'apparition de gauche à droite et de haut en bas): Manuel Faustino – Chêne à molinie, Combe Chapuis (Versoix); Manuel Faustino – Chêne à gouet, Les Rappes (Jussy); Manuel Faustino – Chêne sèche, Bois Chébé (Satigny) **Contributeurs** voir [ici](#).

Ce document appartient au corpus de fiches descriptives des milieux genevois. L'ensemble des fiches est accessible et téléchargeable [ici](#). Le mode d'emploi des fiches est accessible [ici](#). Les termes annotés (*) sont décrits dans le glossaire [ici](#). La liste des acronymes est accessible [ici](#). Date de publication: Mai 2020.